Médiévales

Langues, Textes, Histoire

69 | automne 2015

Travailler à Paris (XIII^e-XVI^e siècle)

Pierre CHASTANG, *La Ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e-XIV^e siècle). Essai d'histoire sociale*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, 478 p. (« Histoire ancienne et médiévale »)

Véronique Lamazou-Duplan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7667>

DOI : 10.4000/medievales.7667

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2015

Pagination : 213-214

ISBN : 978-2-84292-444-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Véronique Lamazou-Duplan, « Pierre CHASTANG, *La Ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e-XIV^e siècle). Essai d'histoire sociale* », *Médiévales* [En ligne], 69 | automne 2015, mis en ligne le 12 décembre 2015, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7667> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7667>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Pierre CHASTANG, *La Ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e-XIV^e siècle). Essai d'histoire sociale*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, 478 p. (« Histoire ancienne et médiévale »)

Véronique Lamazou-Duplan

RÉFÉRENCE

P. CHASTANG, *La Ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e-XIV^e siècle). Essai d'histoire sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, 478 p. (« Histoire ancienne et médiévales »)

- 1 En matière de culture et de pratique de l'écrit, depuis sa thèse publiée en 2002, *Lire, écrire, transcrire. Le travail des rédacteurs de cartulaires en Bas-Languedoc (XI^e-XIII^e siècle)*, les travaux de Pierre Chastang font autorité car ils allient de façon exemplaire une enquête historienne sans faille, la pertinence d'observations et d'interprétations approfondies, et la clarté de la démonstration et de l'exposition. Le lecteur retrouve ces caractéristiques dans ce livre passionnant et précieux, tiré de l'inédit de son dossier d'habilitation à diriger des recherches.
- 2 Pierre Chastang continue à y explorer les processus et les enjeux de la production documentaire et de la mise en archive dans ce Languedoc bien connu de lui, mais cette fois en investissant le terrain de la ville, Montpellier, de ses sociétés politiques et de ses pouvoirs, et en poussant en aval la chronologie jusqu'au XIV^e siècle, même si le long XIII^e siècle demeure le noyau dur de l'ouvrage. Par ailleurs, les investigations se révèlent très amples : au-delà de la problématique des cartulaires et de la cartularisation, déjà explorée avec *maestria*, et dont on retrouve des prolongements cette fois urbains, l'auteur débusque et étudie les multiples formes et les divers usages de l'écrit qui se sont épanouis à Montpellier, leurs évolutions et articulations au cours du temps.

L'attention portée à la matérialité de l'écrit (formes et types, supports, mise en page, mains...) n'induit pas que celui-ci soit seulement examiné en soi, comme une production culturelle hors sol ; l'écrit est replacé, d'une part, au sein des cercles des praticiens de l'écrit, les notaires, et des dirigeants de la ville, et d'autre part, dans son articulation à la formation de l'*universitas* et au gouvernement de la ville de Montpellier, le tout dans des contextes sociopolitiques particuliers. En cela, le sous-titre de l'ouvrage est pleinement justifié.

- 3 Durant cent-cinquante ans, de la fin de la seigneurie des Guilhem au passage de la ville sous le contrôle du roi de France en 1349, sans oublier le temps de la domination aragonaise, entre apparition, apogée et premières transformations du consulat, ce livre dresse « l'histoire scripturale de Montpellier » (p. 122 et *passim*), en étudiant le développement des formes et de la culture de l'écrit dans la ville, ainsi que ses usages dans son gouvernement. Sont ainsi mises en lumière les diverses productions écrites qui, parce que justement abondamment conservées, étaient jusqu'à présent mal cernées ou pas étudiées dans leur globalité. Désormais, ce volume est un précieux *vademecum* pour qui veut comprendre comment ce que l'on appelle les archives de Montpellier se sont constituées, et comment, dans cette masse documentaire touffue, on peut restituer, interpréter, mettre en perspective des écrits divers, comprendre ainsi l'importance et les prolongements de l'héritage du cartulaire des Guilhem, le passage des cartulaires aux livres urbains, les fameux *thalami*, grands et petits, massif documentaire en soi... Les *thalami* sont décortiqués avec brio, articulés entre eux et dans le temps, ce qui permet de dépasser la tradition historiographique et leur dispersion géographique (certains sont conservés à Montpellier, d'autres à Nîmes, Paris, Bruxelles), et donc de retrouver la cohérence de leur réalisation et de leur usage. Par ailleurs, registres et inventaires apparaissent et acquièrent leurs lettres de noblesse dans cette production (révolution) documentaire. Par petites touches, l'ouvrage dépeint comment les évolutions des formes et des usages de l'écrit s'expliquent par la relation nouvelle, nouée au XIII^e siècle, entre savoirs (ceux des notaires en particulier) et exercice gouvernemental, mais aussi dans l'ajustement constant et réciproque entre pratiques écrites et gouvernement urbain. Ce faisant, Pierre Chastang dévoile comment les pratiques administratives écrites du consulat montpellierain fondent et alimentent une « machine » gouvernementale qui aboutit dans la décennie 1340 à ce qu'il identifie comme « un tournant bureaucratique » (p. 421, mais démontré dès les pages 181-184).
- 4 Les trois parties proposées permettent de naviguer dans cet océan documentaire de façon logique et agréable. Dans la première partie « Écrits et scribes », Pierre Chastang procède selon une démarche régressive, archéologique, pour révéler les principales phases de sédimentation des archives de la ville et mettre en relief la pétrification précoce du paysage documentaire montpellierain. Les scribes, c'est-à-dire les notaires, sont ensuite présentés comme groupe social et professionnel en perpétuelle évolution (de la simple délégation à de véritables carrières au service du consulat). La deuxième partie, « Une histoire scripturale du gouvernement montpellierain », forme le cœur de l'ouvrage. L'auteur y décrit les pratiques d'écriture mises en œuvre progressivement par les notaires de la ville (*Composer et tenir les livres*, subdivisé de la façon suivante : des registres notariés aux livres urbains puis de l'écrit notarial à l'écrit bureaucratique), dédiant un chapitre à un type documentaire particulier, célèbre et épineux (Les *thalami*, *corps documentaire de la ville*). Enfin, sont mis au point des outils qui permettent de classer, de conserver, d'exploiter les écrits devenus archives : un chapitre particulièrement intéressant est consacré aux lieux et modalités

d'archivage, aux inventaires (d'abord rédigés au cœur des petits *thalami* puis de façon séparée dans les années 1340), à leurs systèmes de description et de cotation... Le lecteur voit ainsi s'épanouir « l'efflorescence documentaire » (p. 417) dans toutes ses dimensions qui, dans la troisième partie intitulée « Écrit et gouvernement urbain », s'incarne dans quatre actions de l'administration urbaine, observées à la loupe grâce à des dossiers précis : mettre en liste (chapitre particulièrement stimulant), enquêter, expertiser (l'expertise mettant sur le devant de la scène des groupes professionnels de l'*universitas*), communiquer (ou comment même les criées, habituellement rattachées à l'oralité, sont le fruit de chaînes d'écriture reconstituées). Peu à peu, des rythmes et des tournants se dessinent : la maturation de l'écrit durant le premier xiii^e siècle s'infléchit dans la décennie 1250 (le pouvoir de Jacques I^{er} d'Aragon a modifié les équilibres sociopolitiques antérieurs) avec la promotion du registre et des procédures d'enregistrement, des livres urbains, de la valorisation des archives, etc. Un autre cap est franchi entre 1340-1370 alors que, face à l'emprise croissante du pouvoir royal français, les dirigeants urbains ajustent leurs pratiques par un contrôle administratif accru sur l'écrit.

- 5 Toute l'étude et les démonstrations sont adossées à une bibliographie nourrie par des références tant françaises qu'italiennes et anglo-saxonnes. La référence aux villes italiennes est particulièrement prégnante, ce qui est tout à fait justifié pour le cas montpelliérain, tant pour les liens entretenus entre Montpellier et la péninsule italienne au Moyen Âge que pour les travaux fondateurs menés sur la culture de l'écrit en Italie. Il serait probablement intéressant d'établir d'autres comparaisons, en particulier avec le monde urbain catalan (et avec l'immense richesse de sa production écrite !) tout aussi proche que l'Italie, ou même avec Toulouse, dont certains travaux, il est vrai plutôt pour le Moyen Âge tardif, cernent la production documentaire consulaire, les formes et enjeux du premier « Livre des histoires » (François Bordes), la circulation de l'information, les inventaires d'archives (Xavier Nadrigny). Pour l'heure, on l'aura compris, ce livre marque un tournant majeur dans la connaissance de la culture de l'écrit appliquée à l'échelle de Montpellier : tel une boussole, il permet de s'orienter dans une documentation difficile à aborder, de la savourer en apportant des approches et des résultats fondateurs. Il est désormais possible d'aller plus avant de façon fiable : on le sait, l'étude des *thalami* proposée dans ce livre est prolongée par une édition critique en cours, depuis peu accessible sur la toile (projet Thalamus) et l'on ne peut que se réjouir de cette double approche pour le plus grand bonheur des chercheurs.